

Lecture expliquée

Numéro d'inventaire : 2015.8.5786

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 1ère moitié 20e siècle

Matériau(x) et technique(s) : papier vergé encre

Description : Cahier petit format à reliure cousue simple et à couverture en papier cartonné souple rose . Réglure Seyès à marge rose. Vergeures horizontales. Pontuseaux verticaux. Filigrane centré à gauche. Encre noire.

Mesures : hauteur : 22,6 cm ; largeur : 17,7 cm

Notes : Cahier de prise de notes ou de préparation de cours d'Histoire d'un instituteur de la Nièvre de l'après Première Guerre mondiale. L'auteur ne respecte pas les marges dans sa rédaction. Le contenu est relatif à la période du Haut Moyen-Age et de la dynastie des Mérovingiens. A la moitié exacte du cahier, l'auteur a réalisé le brouillon d'une lettre adressée au Recteur, afin de bénéficier d'un congé exceptionnel pour se rendre à une cérémonie commémorative de l'armistice de 1918, se tenant le lundi 14 novembre (probablement en 1921 ou 1927 ou 1932 ou 1938) à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Varzy. Il précise également que son frère "a été tué à l'ennemi le 12 août 1917".

Intitulé : L'Eglise mérovingienne : Situation des communautés religieuses, Les Eglises rurales, L'Arianisme, Attitude des Eglises de Gaule vis-à-vis des changements, Rapports des orthodoxes et des ariens au Ve siècle. Recrutement des évêques : Concile d'Ancyre, Concile de Nicée (325), Concile d'Antioche (341), Concile de Laodicée, 1° Lettre adressée à l'évêque par l'évêque de Rome, 2° Lettre de l'évêque romain, Concile d'Arles, Conciles d'Orléans (511, 533, 538, 549) , Concile de Clermont (535), Concile de Paris (557). Période de 561 à 612. L'épiscopat. Les évêques.

Mots-clés : Préparation de cours

Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)

Histoire et mythologie

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 36 p. dont 34 p. manuscrites.

Les Mérovingiens

L'Église mérovingienne

Le Christianisme s'était établi en Gaule d'assez bonne heure. Subsistance et coutumes religieuses orientales.

À une époque déjà tardive (VII^e s.), de médiocres hagiographes, l'abbé St Denis, Hildion lancèrent la légende que l'Église de Gaule avait été fondée par Lazare, Marie et Marthe : légende ridicule que l'étude minutieuse a détruite.

Il n'y avait qu'un diocèse ; celui de Lyon - A Beziers, Ais, Narbonne, Pérpignan, Toulouse, des marchands venus d'Orient, propagent les hérésies. A Vienne et à Lyon, on trouve de petites églises dès le règne des Antonins - Entre ce christianisme et l'Empire au temps des Antonins, le conflit était à peu près inévitable, d'autant + que la religion de Rome était répandue en Gaule à Lyon. Il éclata vers la fin du règne de Marc Aurèle - 177. Sans distinction de rang, les chrétiens font preuve d'un héroïsme extraordinaire (servant Blandine)

L'évêque Pothin périt dans cette tourmente - Lettre des chrétiens à leurs confrères d'Orient - Irénée fut un des théoriciens de la croyance chrétienne. Il fulmina contre les scissions.

Déjà apparaissent au II^e s. des tendances rigoristes (propriété individuelle - monogamie).

Le II^e siècle s'est achevé sans trop de désagréments pour le christianisme en Gaule (règne de Commode). Tourmente du règne de Sévère (193).

Le christianisme se propage en Provence, à Autun. Cette expansion a donné lieu à des légendes (St Servais, St Martial de Meccaire, Sts Ferreol et Ferjeux).

Cette poussée chrétienne aurait pu se trouver entravée par les persécutions au III^e si. sous le règne de Dioclétien.

La Gaule avait pour souverain Constance Chlore, le père de Constantin; il fut assez tolérant. Protection de Constantin (313: Edit de Milan). Le christianisme va se faire persécuter (arien ou orthodoxe).

Situation des communautés religieuses

Les croyances et le culte qui sont le fruit d'unions de la Gaule avec les autres régions de l'Empire, sont encore d'une grande simplicité (enseignement du Christ-Rédempteur - Enfer et Paradis) - Rien encore de subtil, qui puisse faire naître les dissensions. Le clergé romain paraît avoir renoncé aux recherches théologiques.

Distraction: repas: agapes. L'austérité originelle commençait à se relâcher - les pratiques extérieures se multiplient (reliques, pèlerinages, église); "le paganisme venait dans l'Église, à la fin du V^e siècle" - En 321, l'Église reçoit les donations (Edit de Constantin) - Vers 340, le christianisme est encore très localisé: il dépasse peu les enceintes des villes: Lyon - Autun

Viennne, Marseille, Mayence, Trèves, Cologne).

Un gr. nb. de villes restent païennes. Sous le règne même de Constantin, de Constantin II et de Constance, jusqu'à ~ 360 environ, progrès du christianisme. En la campagne, la diffusion de la foi nouvelle était pénible et longue.

Les paysans restaient très attachés à leurs traditions (Veilles temples et les autels subsistaient en gr. nb. Le culte de Jata demeurait très vivace. Le christianisme ne triomphera qu'en superposant aux idoles païennes le vermis chrétien. La Provence et la région rhodanienne possèdent + d'évêques que les autres; elles furent les 1^{er} foyers d'un clergé rural dont l'existence est prouvée par certaines règles du concile d'Arles 318.

En 318, on s'occupe des prêtres et des diacres qui ont coutume de ne pas résider dans le comté où ils ont été préposés (allusion à des communautés rurales). Ces 1^{er} paroisses se sont créées par tactique isolée; et les évêques ne s'en occupent pas. Peu après, apparition de l'hérésie arienne (sous Constance). Mais après le règne arien et païen, le christianisme ~~est~~ triomphe. Théodose, Honorius et leur entourage ne sont + seulement amis de tolérance; ils pratiquent vis à vis du paganisme une 1^{er} intolérance.

Martin de Tours fut avant tout un soldat rempli de zèle apostolique, de courage, de charité, ce qui lui valut son élection à Tours. Il exerça un apostolat révolutionnaire